Document généré le 24 avr. 2024 20:34

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

L'Évangile selon Saint George
La Menace fantôme de George Lucas

Philippe Mather

Volume 18, numéro 1, été 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26530ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mather, P. (1999). Compte rendu de [L'Évangile selon Saint George / *La Menace fantôme* de George Lucas]. *Ciné-Bulles*, *18*(1), 24–25.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Évangile selon Saint George

PAR PHILIPPE MATHER

Non seulement **la Menace fantôme** n'est pas un film de science-fiction, mais ce n'est même pas un film. En effet, à bien des égards, on a affaire à un événement médiatique, à un fait de société, un mythe moderne, un outil de *merchandising*, bref, tout sauf un film. Les médias n'ont cessé de fournir des chiffres étourdissants sur les recettes accumulées, ainsi que sur les sommes astronomiques déboursées par Pepsi-Cola et plusieurs chaînes de *fast food* pour en assurer la promotion.

Quant à la science-fiction (SF), on dira simplement qu'il y a un emploi abusif de l'étiquette SF en ce qui concerne **la Guerre des étoiles**, vraisemblablement pour des raisons commerciales. Car la saga de George Lucas est un excellent exemple de ce que l'on pourrait appeler le merveilleux scientifique, ou *science fantasy*, soit une œuvre à l'intersection entre le fantastique traditionnel et la science-fiction moderne. Par exemple, on notera simplement la place centrale accordée à la Force, un concept spirituel qui caractérise l'idéologie métaphysique de **la Guerre des étoiles**, et le fait que de nombreux amateurs de la série critiquent l'explication scientifique de la Force qui est avancée dans **la Menace fantôme**. La Force serait constituée par des particules baptisées midichlorians, qui existent au sein des cellules humaines. On peut déterminer le taux de concentration des midichlorians en analysant un échantillon de sang de tout un chacun. Plus le taux est élevé, plus la Force agit dans cet individu. Il est alors possible d'exploiter ce talent inné afin de devenir un Jedi. Cette explication pseudo-scientifique à la ***Star Trek*** est critiquée par ceux qui considèrent que c'est une façon maladroite de rendre explicite un concept spirituel, qui n'appartient pas à l'univers et à l'idéologie mythologique de **la Guerre des étoiles**.

Aussi, le prophète George fait drôlement les choses puisqu'il n'a pas commencé par le début, par **la Menace fantôme**, mais par le milieu: c'est la deuxième d'une série de trois trilogies, soit les épisodes IV, V et VI, qui a été achevée en premier, et plus de 15 ans avant le premier épisode. D'une certaine manière, on peut dire que la trilogie centrale a servi d'appât ou de prétexte afin d'établir le succès de toute la saga, et de permettre ensuite sa réalisation intégrale, *ex post facto*. Lucas ne pouvait pas prévoir le succès du premier film, et c'est pourquoi **la Guerre des étoiles**, le quatrième épisode de la série, se distingue nettement des autres films.

Au fond, le problème de Lucas, c'est qu'il avait conçu au départ une saga qui ne pouvait être contenue que dans un énorme livre de *science fantasy* ou dans une série télévisée lui permettant d'étaler son univers à volonté. C'est d'ailleurs un peu ce que Gene Roddenberry a fait avec l'univers de ***Star Trek***, et plus récemment J. Michael Straczynski, le créateur de ***Babylon 5***. Étant donné le plus grand risque commercial qu'il prenait en réalisant un film du genre, plutôt qu'une série télé, Lucas se sentit sans doute contraint, sur le plan narratif, de commencer son épopée *in media res*, sans quoi il risquait d'ennuyer le public avec un début de saga trop lent. Et de fait, certains amateurs déçus par **la Menace fantôme** diront que le réalisateur a bien fait de commencer par le milieu! Détail curieux, **la Menace fantôme**, le premier épisode de la saga, débute de manière identique aux épisodes ultérieurs, c'est-à-dire par un texte qui résume les événements qui ont précédé, comme s'il ne s'agissait pas du début de la série! Mais on voit bien qu'il était nécessaire d'une part de résumer certains éléments narratifs de manière économique, vu l'étendue du monde fictif de **la Guerre des étoiles**, et d'autre part de poursuivre une formule gagnante avec la musique triomphale de John Williams accompagnant le texte en contre-plongée.

Car il faut bien dire que ce premier épisode souffre d'un problème de rythme, de gestion de l'intérêt dramatique. L'introduction des personnages

Liam Neeson dans ***La Menace fantôme*** de George Lucas (Photo: Keith Hamshere)

et des lieux fictionnels est lente, et ce n'est que par l'artifice d'une course de chars volants que l'on commence timidement à s'intéresser à leurs aventures. Mais l'intérêt n'est jamais soutenu. Malheureusement, **la Menace fantôme** ne décolle jamais, ce qui est dû en partie à un problème d'identification aux personnages. Jar Jar Binks notamment, un bipède sous-marin, ajoute au film les moments d'humour cathartique mais devient finalement agaçant, surtout lorsque ses pitreries interrompent tous les épisodes un tant soit peu dramatiques, y compris la bataille finale sur la planète Naboo. Non pas qu'il faille prendre **la Menace fantôme** trop au sérieux, mais il faut savoir doser l'humour avec le suspense afin de créer une histoire qui se veut principalement dramatique, plutôt que comique.

On a nettement l'impression que Lucas visait un public plus jeune cette fois-ci, car, parmi les principaux personnages, Anakin Skywalker (le futur Darth Vader) n'a que six ans et la reine Amidala environ 16 ans. Anakin est une sorte d'enfant téflon qui réalise des exploits avec une déconcertante facilité et que rien n'atteint (hormis une brève scène lorsqu'il quitte sa maman), tandis que Luke Skywalker, dans la deuxième trilogie, parvient de peine et de misère à maîtriser la Force. Le mythe de l'initiation de l'adolescent à l'âge adulte, très présent dans **l'Empire contre-attaque** et **le Retour du Jedi**, est escamoté dans **la Menace fantôme**. En outre, Anakin devient encore moins crédible lorsque sa mère affirme qu'il n'a pas de père biologique, et on sent que le deuxième épisode nous révélera la vérité ou le mensonge de cette immaculée conception. À mon avis, c'est un mensonge, et le père d'Anakin pourrait être le sénateur Palpatine, représentant de la planète Naboo, voire Darth Sidious, le Maître du Côté Sombre de la Force... Affaire à suivre!

La scène de la mort du Maître Jedi Qui Gong Jinn (Liam Neeson) aux mains de Darth Maul, le Seigneur Noir de Sith, élève de Darth Sidious, est la seule qui soit un peu émouvante, mais on dénote la formule avec cet écho, ce renvoi au quatrième épisode lorsque Luke est témoin de la mort d'Obi Wan Kenobi. C'est un jeune Obi Wan qui hurle cette fois-ci son refus d'accepter le décès de son maître Jedi, mais on est déjà passé par là, c'est un «retour vers le futur».

Il y a également une surabondance de personnages, comme si Lucas se sentait obligé d'inclure les protagonistes de la deuxième trilogie. Résultat: le processus d'identification est non seulement réparti sur plusieurs personnages, dans l'espoir d'atteindre simultanément toutes les tranches démographiques dans l'auditoire, mais il est dilué et en définitive affaibli.

Lucas aurait pu simplifier son intrigue (l'aspect politique, notamment) et explorer davantage la racine du mal (les Seigneurs Noirs de Sith) afin de créer un certain suspense et surtout éliminer les clowneries de Jar Jar. Comble de malchance, le seul élément du film qui devait en principe échapper à tout reproche, les effets spéciaux, est également critiqué par bon nombre d'amateurs, particulièrement sur Internet. On souligne l'aspect excessif, plastique, irréel, et l'impression de jeu vidéo des effets spéciaux réalisés par ordinateur. Il est à souhaiter que, malgré ses millions, Lucas se ressaisisse pour le prochain film de la série, et qu'il soit inspiré par la Force (transfusion sanguine avec taux élevé de midichlorians, peut-être?), sans quoi toute la saga deviendra une menace fantôme. ■

La Menace fantôme

35 mm / coul. / 135 min / 1999 / fict. / États-Unis

***Réal. et scén.**: George Lucas*
***Image**: David Tattersall*
***Mont.**: Paul Martin Smith*
***Son**: Ben Burtt*
***Mus.**: John Williams*
***Prod.**: Rick McCallum*
***Dist.**: 20th Century Fox*
***Int.**: Liam Neeson, Ewan McGregor, Natalie Portman, Jake Lloyd, Ian McDiarmid, Pernilla August, Ahmed Best, Samuel L. Jackson, Ray Park*